

## Les forges du Saint-Maurice

Michel Gaumond

Numéro 50, printemps 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58252ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

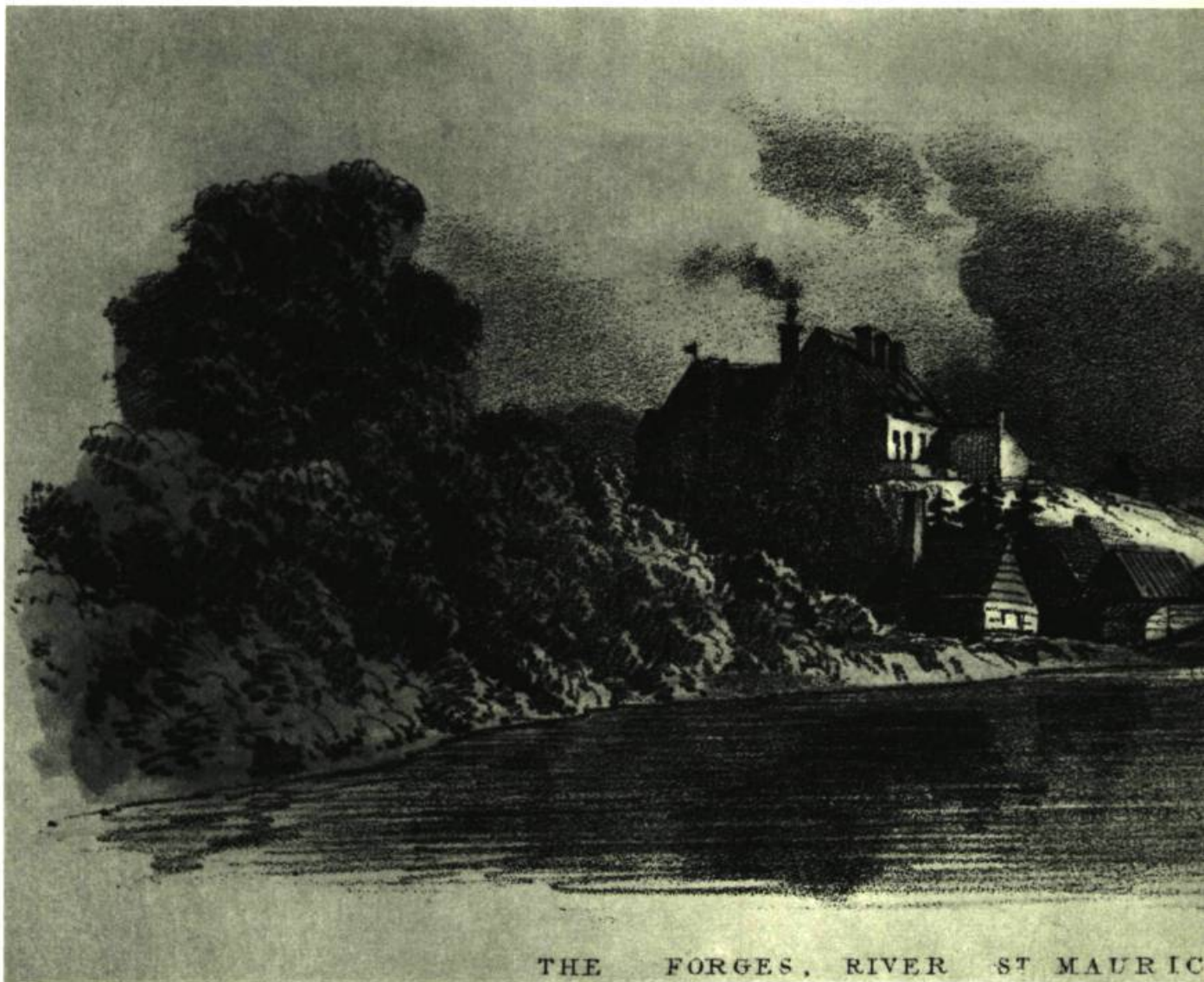
0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Gaumond, M. (1968). Les forges du Saint-Maurice. *Vie des arts*, (50), 46–51.



# Les forges du Saint-Maurice

par Michel Gaumond



Ci-dessus: *Vue des Forges au bord de la rivière Saint-Maurice. Lithographie d'après J. Bouchette. Archives publiques du Canada.*

En haut, à droite: *Détail d'une porte de poêle des Forges, marquée "F. S.M."*

Ci-contre: *Matrice de décoration d'une plaque de poêle des Forges. Elain. Venant de "Grand-Maison", Période de 1820.*



LES SEULES TRACES D'INDUSTRIE LOURDE qui soient demeurées visibles encore aujourd'hui au Québec, et qui datent du Régime français, sont celles des forges du Saint-Maurice, près de Trois-Rivières.

Après plusieurs tentatives plus ou moins infructueuses et le décès de son promoteur, François Poulin, sieur de Francheville, une société est formée à Québec, le 26 octobre 1736. Celle-ci se composait de Thomas Taschereau, de François-Etienne Cugnet de Québec, de deux maîtres de forges, Olivier de Vézin et Jacques Simonet, et d'Ignace Gamelin, marchand de Montréal.

Les capitaux nécessaires à une entreprise du genre furent avancés par le roi, car aucun des sociétaires ne pouvait se porter garant d'une somme approchant les 200 000 livres.

On construisit, entre 1737 et 1739, 26 bâtiments sur les bords d'un ravin où serpentait un ruisseau faisant tourner les différents mouvements. De ce nombre, on comptait un haut fourneau, deux forges, la Grand-Maison, des halles à charbon, des boutiques de forgerons et une quinzaine de maisons pour loger les ouvriers.

En 1741, à la suite d'une faillite que tous les intéressés prévoient, on fit un inventaire détaillé des bâtiments des forges, ainsi que leur contenu. On note que la chapelle était ornée:



*d'un tabernacle blanchy avec des filets dorés  
 Un devant d'autel de satin broché  
 deux chandeliers de bois tourné  
 Un crucifix de cuivre doré  
 Un calice d'argent avec la patenne  
 deux burelles d'étain  
 un Christ d'ivoire sur bois  
 Une cloche montée avec son mouton sur la maison.*

Les outils du haut fourneau sont ainsi décrits:

*2 soufflets  
 17 Ringards (tige de fer pour alliser le feu)  
 2 conars  
 3 crochets à tirer les gueuses  
 Une romaine à pezer les gueuses avec ses agraphes  
 bouillons et pieds de chevre  
 3 masses de fer  
 2 moules de bois pour enclume  
 un moule à marteau  
 3 moules de tourillon  
 2 moules à chenets  
 1 moule à plaque de poele  
 1 moule à plaque de contrefeu pour cheminée.  
 Une seringue de cuivre pour éteindre le feu  
 3 pelles de fer*

Ceux de la forge haute où l'on forgeait les lingots de fonte venant du haut fourneau:

*Un marteau de rechange pesant 450 livres  
 Une enclume de 2000 livres  
 Une heurasse de rechange (Hurasse: anneau qui supporte le  
 bout du manche du marteau de  
 forge)*

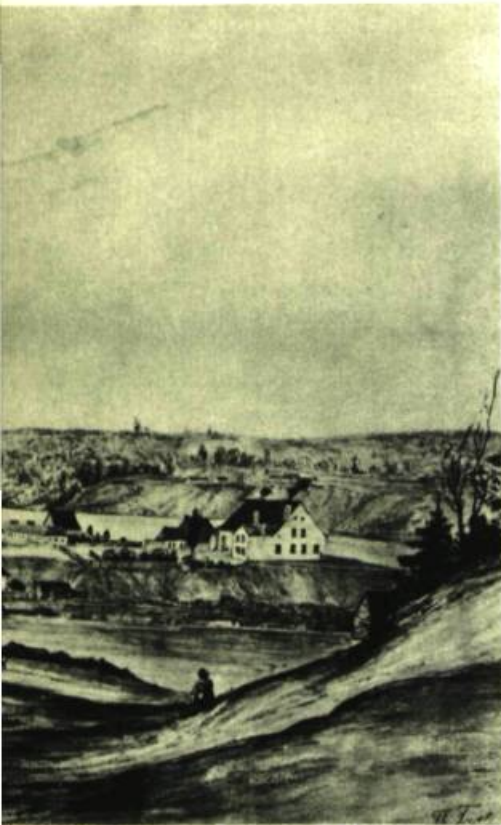
*5 tenailles à chauffer  
 11 tenailles à coquille  
 5 pelles de fer servant à prendre le charbon  
 et à ôter les crasses  
 2 écuelle à mouiller  
 4 masses de fer  
 1 grand fleau de fer à pezer 2000 livres avec ses  
 pelattaux de bois, garnis de leur ferrure et  
 chaînes de fer  
 3 crochets à tourner les gueuses.*

La maison principale, la seule d'ailleurs à être construite en pierre, faisait contraste, par ses proportions, avec les maisonnettes des ouvriers. Mesurant 30 mètres de façade et 20 de profondeur, elle logeait le maître de forges, les commis, l'aumônier et servait de logement aux visiteurs de marque.



Ci-dessus: *Vue générale des Forges du Saint-Maurice. 1845. Les forges ont cessé de fonctionner en 1883. Gravure de Pigot.*





Ci-dessous: Les ruines du haut fourneau en 1899; à gauche: bouton de cuivre de costume de chasse (1820-1845).



Cependant, la plus brillante période d'activité des forges du Saint-Maurice se situe entre 1793 et 1845, alors que l'industrie est entre les mains énergiques d'un grand seigneur, Mathew Bell.

C'est la fastueuse vie d'un gros bourgeois où les réceptions se succèdent à la Grand-Maison, où l'on organise des chasses à courre. A cette occasion, le roi d'Angleterre offra même un trophée au club qui portait le nom de Talley Ho Hunt Club.

Les usines fabriquaient alors des dizaines d'articles de fonte ou de fer de toutes sortes, tels:

- le fer en barre,*
- Socs de charrues,*
- chaudrons de 6 $\frac{3}{4}$ , 9 $\frac{1}{4}$ , 10 $\frac{1}{4}$ , 11 $\frac{1}{4}$ , 16 et 22 $\frac{1}{4}$  gallons*
- des marmites depuis  $\frac{1}{2}$  gallon à 5 $\frac{1}{4}$*
- des tourtières d'un gallon et demi*
- des Enclumes, chenets, pilons et surtout des poêles.*

Ces poêles ont fait la renommée des Forges, ils servaient essentiellement à chauffer les maisons alors que l'âtre des cheminées servait encore à chauffer les marmites de la cuisine.

En juin 1794, on offrait au consommateur huit formats de poêles

"à la façon d'ecosse marqués A, V, C, D, F, FU, B et N."

Ces poêles, longs de 61, 69, 75 cms et de 38 à 46 cms de largeur, présentaient des décorations inspirées des meubles de l'époque. Pattes Chippendale, linteaux Adam, colonne dorique en bas-relief etc. . . . On offrait de plus à l'acheteur une garantie sur les plaques de poêles:

"On offre à Saint Maurice, un avantage qu'on ne peut trouver ailleurs, qui est, que si une plaque pête, en la rapportant aux forges, on en rendra une neuve à la place."  
26 août 1784."

Ci-dessous: Le haut fourneau après un incendie. Aquarelle de H. Bunnet, 1826. Au loin, la maison du contremaitre.





Ci-dessus: Réplique d'une statue équestre de Napoléon. Hauteur: 4 $\frac{3}{4}$ " (12 cm).



Ci-dessus: Motif de décoration d'une porte de poêle des Forges. XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les opérations industrielles des forges, quoique fort compliquées dans le détail, restaient quand même assez routinières.

En premier, on amassait le minerai extrait des marais environnants et le charbon de bois près du haut fourneau, celui-ci était chargé alternativement de minerai et de charbon de bois, et le maître de forge attendait l'heure propice pour ouvrir la "dame" laissant couler le métal en fusion dans des rigoles triangulaires imprimées dans le sable. Au même moment, d'autres ouvriers puisaient le liquide à la cuillère et on coulait les plaques de poêles et les marmites.

Les lingots de fonte, longs de 5 mètres, étaient acheminés depuis le haut fourneau jusqu'à la forge haute où ils étaient chauffés à nouveau et battus sous le marteau. La même opération se pratiquait à la forge basse. Le produit de ces deux forges était le fer en barre qu'on acheminait jusqu'au Saint-Maurice; de là, la production était envoyée vers Québec et Montréal dans les entrepôts des détaillants. Les forgerons des villes et villages transformaient ce fer en pentures, gonds, clous et quincaillerie de toute sorte.

A peu près tout le fer consommé dans le pays entre 1737 et 1845, provenait des Forges et le premier bateau à vapeur *l'Accommodation*, à circuler entre Québec et Montréal en 1809 avait été construit avec le fer des Forges du Saint-Maurice.

En 1808, par exemple, on fabriqua 1 000 poêles de fonte dans l'usine, en 1833, on coula pour 8171£ de poêles entre janvier et avril. Ce qui donne environ une production de 1 500 poêles pour quatre mois d'exploitation.

Cette importante production était assurée par une population d'ouvriers spécialisés, dirigés par des maîtres venus de France en 1737, et d'Ecosse en 1820. La population totale des forges en décembre 1842 atteignait 425 âmes et 300 autres personnes vivaient indirectement de cette industrie.

De cette entreprise ne reste visible qu'une imposante cheminée construite en 1739 selon les plans de l'ingénieur Chausségros de Léry, mais, depuis deux ans, les visiteurs peuvent observer des ruines qui sont dégagées progressivement de leur gangue forestière.

Des archéologues mettent au jour présentement les fondations d'une dizaine de bâtiments, entre autres: la Grand-Maison, la boulangerie, le haut fourneau, la forge basse et la maison du contremaître.

Les amateurs de l'histoire souhaitent qu'un jour, de ces ruines, renaisse le Village des Forges, où chacun pourra satisfaire sa curiosité, mais surtout admirer l'œuvre industrielle de nos ancêtres.

Ci-contre, en haut: avers de la médaille de la Société de tempérance, 18 avril 1838. Etain. Diamètre:  $13\frac{3}{8}$ " (33,4 cm); en bas: empreinte négative d'une pipe de plâtre vers 1860.

Ci-dessous: Poêle en fonte. XIXe siècle.

